

Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ex 16, 2-4.12-15 ; Ep 4, 17.20-24 ; Jn 6, 24-35

Saint Marc, qui accompagnait notre liturgie dominicale depuis le 1er dimanche ordinaire du cycle B, est en vacances. Depuis la semaine dernière et pour trois semaines encore, saint Jean prend le relais avec le sixième chapitre de son évangile, communément désigné sous le titre de "discours sur le pain de vie". En fait de discours, dimanche dernier, il s'agissait plutôt en guise d'introduction, du récit de la multiplication des pains ; aujourd'hui commence un dialogue difficile entre Jésus et quelques-uns des bénéficiaires du miracle de la veille. A son habitude, Jésus ne va pas chercher à "arranger les choses", mais plutôt à "débrider la plaie" : "Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez été rassasiés". Lui-même introduit cette notion de signe sur laquelle ses interlocuteurs - non sans avoir au passage posé une belle et vraie question : " Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" - vont immédiatement rebondir : "Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir et te croire ?". Cette question a bien de quoi nous surprendre alors qu'ils viennent d'être les témoins et les bénéficiaires d'un événement tout à fait extraordinaire et que Jésus n'en est pas à son premier miracle.

Cette demande de signe de légitimation ou d'authentification était fréquente dans la tradition juive. Nous en avons de nombreux exemples dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau.

Au Livre des Juges, par exemple, à l'Ange de Dieu qui lui annonce qu'il est choisi pour sauver Israël de la domination des Madianites, Gédéon répond aussitôt : " Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est toi qui me parles. ". Une fois son offrande instantanément dévorée sous ses yeux par le feu du ciel, Gédéon n'hésite plus à affronter en toute confiance avec 300 hommes l'armée des Madianites "plus nombreuse que les sauterelles".

Au second Livre des Rois, Dieu envoie Isaïe dire à Ezéchias atteint d'une maladie mortelle: "J'ai entendu ta prière ; tu ne mourras pas". "A quel signe connaîtrai-je que Dieu va me guérir ?" Isaïe répondit: "Voici, de la part du Seigneur, le signe qu'il fera ce qu'il a dit: Veux-tu que l'ombre avance de dix degrés, ou qu'elle recule de dix degrés?". Ezéchias dit: "C'est peu de chose pour l'ombre de gagner dix degrés! Non! Que plutôt l'ombre recule de dix degrés!". Le prophète Isaïe invoqua le Seigneur et celui-ci fit reculer l'ombre sur les degrés que le soleil avait descendus, dix degrés en arrière."

Achaz, lui, refuse d'obéir à Isaïe qui, de la part du Seigneur, l'invite à demander un signe : " Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas le Seigneur ». Le motif pourrait sembler louable mais Isaïe le rabroue vertement !

Zacharie est "réduit au silence" pour avoir demandé un signe authentifiant l'annonce par Gabriel de la future naissance de Jean-Baptiste qui sera donnée à la Vierge Marie comme attestation de l'origine divine de sa mission, alors qu'elle n'a rien demandé.

Mais – et là, les choses se compliquent - tous les signes ne viennent pas de Dieu. Pharaon prend un malin plaisir à opposer les sortilèges de ses magiciens aux prodiges par lesquels Moïse pense l'impressionner et justifier ses exigences.

Le Deutéronome l'atteste: "Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors: "Allons à la suite d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les", tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur. C'est le Seigneur votre Dieu qui vous éprouve pour savoir si vraiment vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. ". Les faux prophètes ont toujours prospéré dont le discours opportuniste politiquement, idéologiquement, éthiquement, culturellement correct sait s'adapter aussi bien aux exigences des puissants du moment qu'aux caprices des foules. De tous temps, les vrais hommes de Dieu, tel Jérémie, en ont fait la douloureuse expérience. Et Jésus plus encore, ainsi que ses disciples jusqu'à nos jours.

Car Dieu n'a jamais cessé de s'adresser aux hommes par des signes : pensons, bien sûr, aux apparitions et révélations privées, celles qui sont officiellement reconnues par l'Église et peut-être celles qui ne le sont pas encore ; par des événements défiant les lois de la nature, tels les miracles exigés et authentifiés pour la canonisation des saints; les guérisons physiques reconnues par le Bureau médical de Lourdes et celles pour lesquels cette reconnaissance n'a jamais été sollicitée, en particulier les guérisons intérieures et autres conversions. Et puis, qui d'entre nous, à l'occasion d'un événement objectivement banal - une rencontre, une lecture - n'a jamais eu le sentiment d'une présence, d'un clin d'œil, d'une invitation, d'une suggestion voire d'une lumière ? Évidemment, il y a ceux qui voient partout des signes qui ne peuvent être attribués qu'à Dieu ; et ceux qui ne veulent en voir nulle part ou les attribuent systématiquement au démon. Il y a encore ceux qui sont incapables de prendre une décision sans avoir demandé et - du moins le croient-ils – reçu un signe

Alors, que faire ? Comment s'y retrouver ? Comment distinguer les dons de Dieu et les contrefaçons de l'adversaire ? Saint Ignace, dans ses « Exercices spirituels » a établi des règles précises et efficaces pour le « discernement des esprits ». Ce n'est évidemment pas le lieu ici de les exposer. Mais peut-être avez-vous remarqué, dans le texte que nous venons d'entendre, une discrète allusion – il y en aura plusieurs - à un autre dialogue de Jésus, son entretien avec la Samaritaine, au chapitre quatrième du même évangile selon saint Jean. L'attitude de cette femme résume parfaitement les dispositions nécessaires pour accueillir un messager et un message divins : d'abord sur une prudente réserve, puis progressivement et délicatement apprivoisée par Jésus, elle ne va pas tarder à oublier les nécessités très matérielles de sa vie quotidienne pour exprimer des préoccupations spirituelles aujourd'hui assez surprenantes pour une femme de sa condition. L'humilité et la simplicité avec lesquelles elle accueille la connaissance que Jésus lui manifeste de son histoire suffisent à la rendre capable d'accueillir la révélation que Jésus lui accorde sur lui-même et sur sa mission. En quelques minutes, d'hérétique elle devient disciple, et de disciple, missionnaire.

« Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » !